Document generated on 06/03/2025 2:11 p.m.

Études littéraires

Simone Balayé, *Les Carnets de voyage de Madame de Staël, Contribution à la genèse de ses œuvre, Préface de la comtesse de Pange. Le Séjour en Angleterre (1813-1814), une étude de Norman King*, Genève, Droz, 1971, 542 p.

Pierre Savard

Volume 6, Number 1, avril 1973

Aimé Césaire

URI: https://id.erudit.org/iderudit/500272ar
DOI: https://doi.org/10.7202/500272ar

See table of contents

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)
1708-9069 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Savard, P. (1973). Review of [Simone Balayé, *Les Carnets de voyage de Madame de Staël, Contribution à la genèse de ses œuvre, Préface de la comtesse de Pange. Le Séjour en Angleterre (1813-1814), une étude de Norman King*, Genève, Droz, 1971, 542 p.] *Études littéraires*, *6*(1), 115–115. https://doi.org/10.7202/500272ar

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1973

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Simone BALAYÉ, **les Carnets de voyage de Madame de Staël, Contribution à la genèse de ses œuvres, Préface de la comtesse de Pange. Le Séjour en Angleterre (1813-1814), une étude de Norman King,** Genève, Droz, 1971, 542 p.

Le sous-titre de ce beau travail paru dans l'excellente collection « Études de philologie et d'histoire » expose la raison d'être d'une longue et fastidieuse recherche dont les résultats seront désormais indispensables à tous ceux qui veulent parler de Mme de Staël. La comtesse Jean de Pange rappelle dans une préface de staëlienne chevronnée le projet collectif qui permit le livre. Simone Balayé présente ses pièces et défend sa méthode dans une introduction brève. Elle nous dit aussi l'essentiel des rapports de Mme de Staël avec le voyage « une contrainte, une condamnation à vivre où elle ne veut pas vivre, loin des amis qu'elle aime, loin des cercles où elle s'épanouit » (p. 13). Puis viennent les textes, souvent des fragments sybillins, des carnets en Allemagne (1803-1804), en Italie (1805), en Russie (1812), en Suède (1812-1813), en Angleterre (1813-1814 d'après Albertine la fille de Mme de Staël annotée par Norman King), en Italie (1815).

On n'en finirait pas de signaler les pages neuves de ce livre qui tantôt infirme, tantôt confirme et toujours éclaire. Pages sûres sur la genèse de *Corinne* (93-106), fines sur la connaissance de Mme de Staël touriste (p. 110) ou sur l'ambivalence de ses rapports avec l'Angleterre (p. 356 et ss.) qui semble traduire un hiatus entre rêve et réalité. Une des meilleures pages de critique est sans conteste celle où Simone Balayé, carnets en main, restitue dans sa vérité originelle la visite au Cap Misène déformée par le peintre Gérard et mal réinventée par Mme Récamier (p. 149 et ss.). Travail non sans peine car l'éditeur a dû, de son aveu, « déchiffrer une collection d'énigmes ». Signalons l'utilisation discrète et sûre des guides de l'époque et les rapprochements aussi indispensables qu'abondants avec l'œuvre. Neuf appendices ajoutent à la valeur documentaire de cette édition. En particulier des pages neuves sur Arnaud de Montor, son cicérone à Rome qui évoque d'abord Mme de Staël dans ses rapports diplomatiques puis dans ses souvenirs, et des notes de travail pour *Dix années d'exil* extraites de *l'Histoire de Russie* de Levesque. Ces notes révèlent ce que Mme de Staël retient de cet auteur pénétré des idées des Lumières et montre bien que le savoir de l'auteur de *Corinne* n'était pas seulement « oral ».

L'auteur a dressé une utile « liste des particularités orthographiques et fautes d'usages de Mme de Staël » et fournit une bibliographie choisie qui rendra des services ainsi que deux index des noms de personnes et des lieux exhaustifs et soignés.

L'auteur des *Dix années d'exil* méritait ce travail patient et ingrat qui permet de jeter des bases solides pour l'intelligence de son œuvre tout entière. Et le présent livre constitue à la fois un modèle de méthode et un exemple de courage.

Pierre SAVARD

Université d'Ottawa